

Zeitschrift: Histoire des Alpes = Storia delle Alpi = Geschichte der Alpen
Herausgeber: Association Internationale pour l'Histoire des Alpes
Band: 28 (2023)

Artikel: Introduction : à l'école de la montagne : montagne enseignée, montagne enseignante
Autor: Gal, Stéphane / Granet-Abisset, Anne-Marie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1049703>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Introduction

À l'école de la montagne: montagne enseignée, montagne enseignante

Stéphane Gal, Anne-Marie Granet-Abisset

«Enfans, apprends si tu es sage, car science vaut mieux qu'héritage. L'héritage te manquera, la science te nourrira».¹ On pourrait s'étonner à l'instar des visiteurs et des voyageurs arrivant dans les hautes vallées alpines, qu'ils jugeaient peuplées de paysans illettrés, de trouver une formule comme celle-ci, consignée dans les archives de la vallée du Queyras. Elle incarne au contraire par le sens même du message, l'importance que les communautés des hautes vallées attribuaient à l'école mais plus largement aux savoirs et à leur transmission. En effet, les sociétés montagnardes ont toujours su tirer parti, par la pratique et l'expérimentation, des savoirs vernaculaires accumulés et transmis. Liée aux socio-systèmes locaux, une telle appétence pour l'instruction en a permis le maintien et a contribué à structurer les migrations et à alimenter le «paradoxe alpin» du maintien de la population dans les hautes vallées, mais aussi à relier alphabétisation et altitude. École et montagne! La problématique en soi pourrait sembler ne pas être neuve... Et les plus anciens se souviendront peut-être d'un colloque qui avait eu lieu à Grenoble, déjà, sur le thème «Instruire le peuple», en 1989.² Mais les approches ont considérablement évolué³, accompagnant la perception renouvelée de la montagne et de ses habitants, montagne désormais considérée comme lieu de culture et d'innovation à part entière, comme le souligne jusque dans son nom le laboratoire d'excellence (labex) ITTEM.⁴

Depuis les travaux menés à partir des enquêtes de Louis Maggiolo de la fin du XIX^e siècle en France⁵, mais plus largement l'ensemble des études sur les territoires alpins depuis une trentaine d'années⁶, on connaît l'importance que ces sociétés accordent à l'écrit et à la culture de manière générale, ce que la tradition orale en Piémont résume par cette formule lapidaire: «grosses chaussures et cerveau fin». Il n'est que de citer le nombre, jusqu'au début du XIX^e siècle, des instituteurs ambulants, ces «colporteurs en écriture» du Briançonnais, du Quey-

ras, de Chamonix et Vallorcine, des hautes vallées de la Maurienne, de la Tarentaise et de l'Ubaye, du Piémont, mais aussi des vallées du Piémont, ou ceux de la bien nommée *Schulmeistertal* dans les Grisons, qui ont assuré l'enseignement temporaire avant la généralisation de l'école dans les plaines moins bien dotées contrastant avec le nombre et la diffusion des écoles dans tous les hameaux d'altitude.⁷ Un enseignement considéré comme essentiel puisqu'il s'inscrit dans le fonctionnement même des communautés. Apprentissages écrits mais aussi savoir-faire et développement de compétences dans le cadre des migrations, et pour acquérir une formation pour des métiers prisés, tels que ceux liés au droit, comme notaire ou avocat ou dans le commerce import-export.⁸ Ainsi, au début du XX^e siècle déjà, Just Songeon, un fameux patoisants de Haute-Savoie, s'éri-geait contre les stéréotypes qui voyaient dans les Savoyards, Français seulement depuis 1860, des attardés et des incultes. Il avait lu dans le journal que le département de la Haute-Savoie était au premier rang pour l'Instruction générale, ce qui lui avait inspiré cette fière saillie: *Sé n'sin lôs daris p'l'Anneçchon! / N'sin lôs tot promis p'l'Estrucchon!* Qu'on traduit par: *Si nous sommes les derniers pour l'Annexion / Nous sommes les tout-premiers pour l'Instruction!* Et il ajoutait: *Apoè n'sin n'zin sarvi! (Et l'on sait s'en servir!)*⁹ Il y avait une véritable ironie à défendre sa place parmi les Lettres de la République en s'exprimant en dialecte savoyard! Maîtriser l'écrit et certains savoirs a toujours été essentiel pour assurer la gestion sociale, économique et politique des systèmes communautaires des villages de montagne. Une vérité à l'échelle de toutes les Alpes, et pas seulement au niveau de l'exemple emblématisé des Escartons.¹⁰

Si la question de la culture écrite et de l'avance en matière d'alphabétisation est désormais bien connue, le propos de cet ouvrage est d'élargir cette notion de montagne cultivée par un prisme peu abordé jusqu'alors: considérer la double action d'une montagne qui enseigne autant qu'elle est enseignée. En déplaçant le curseur, ce sont les savoirs de toute nature qu'il convient d'inventorier, d'analyser et de faire dialoguer. Comme le soulignait Jules Michelet, si la montagne est toujours une initiation, elle est aussi une école en soi.¹¹ Elle enseigne, renseigne et éduque celles et ceux qui se mettent à son écoute. La montagne est enseignante dans le sens où elle donne une leçon permanente sur la nature et sur soi à qui l'expérimente. Depuis toujours elle est un espace d'adaptation mais peut aussi être un espace d'innovation. À ce titre elle devient un territoire enseigné sur sa réalité matérielle et humaine. Cette double dimension doit être envisagée dans le temps et dans l'espace afin d'évaluer comment la montagne est tour à tour ou de manière concomitante, enseignante et enseignée. Ainsi dans les siècles passés, les montagnards, si souvent dépréciés par les regards condescendants portés sur eux de l'extérieur, se sont faits enseignants, guides et secouristes, pour des voyageurs, touristes, pèlerins, sportifs, savants et

même rois, venus des plaines pour traverser leur espace, comme on prenait jadis la mer sous la garde des marins.

La montagne apparaît également comme un laboratoire à ciel ouvert, non seulement objet de science, mais terrain d'études pour les chercheurs depuis des siècles. Ainsi Corinna Guerra montre comment le Vésuve a incité les chimistes européens à venir à Naples pour fonder une université scientifique s'appuyant sur la possibilité de réaliser sur place mesures et expériences, faisant de cette ville un haut lieu de la chimie.¹² Comme le montrent les expériences, enquêtes et explorations réalisées *in situ* depuis la Renaissance, notamment dans le domaine naturaliste, thème du précédent colloque de l'AIHA, à Lausanne en 2020.¹³ On le constate également dans le foisonnement des nouvelles manières de «faire connaissance» des scientifiques d'aujourd'hui, qui passe par une interdisciplinarité et une transdisciplinarité accrues, recherchées et assumées.¹⁴ La montagne est par conséquent un espace favorable aux expérimentations, qui en fait un carrefour disciplinaire, producteur d'informations diverses et variées, qu'il s'agisse d'archives de toutes natures, tant écrites, orales, visuelles que matérielles, que de données multiples, tant physiques que physiologiques... Elle demeure plus que jamais un formidable terrain de formation pour les professions les plus variées, du tourisme aux militaires, de l'agropastoralisme au bien-être, du sport à l'architecture... Elle structure des savoirs techniques et psychologiques, des savoirs faire et des savoirs être.

Si la montagne enseigne sur elle-même, elle renseigne également sur ce que sont les sociétés qui y vivent et sur celles qui les observent et croient les connaître. Par ses caractéristiques propres, la montagne devient un objet d'enseignement, pour ceux qui ont charge de l'administrer, développer, défendre, de la vendre, de la peindre... Ils sont amenés à produire des discours et des images, des enquêtes et des rapports, dans le respect et la compréhension de ce milieu, ou, au contraire en le déformant, en plaquant leurs propres schémas en décalage avec les réalités des territoires et de leurs sociétés. L'observation sur la longue durée des interactions entre populations et ceux que l'on nomme désormais experts, atteste de cette continuité dans le regard surplombant porté par ces derniers et leur fréquente dénégation des savoirs vernaculaires et autres connaissances qu'ont les habitants. On peut citer à ce propos et de manière emblématique, bien qu'un peu caricaturale, *l'a priori* de l'inspecteur des eaux et forêts Delafont, se demandant, lors d'une de ses tournées en pleine période de suivi de l'application du Code forestier (1827), si «des paysans aussi grossiers vont pouvoir le comprendre».¹⁵ Une réalité que l'on ne peut saisir qu'en la réinsérant dans une analyse plus globale du fonctionnement social, économique et culturel de ces sociétés.

Quelles sociétés la montagne fabrique-t-elle à travers ses enseignements? Qu'enseigne-t-elle exactement et comment fait-elle école? Quelle part la nature, brute, sauvage et comme mise à nue, prend-elle dans cet enseignement? Est-ce la spécificité du lieu, vertical et minéral, qui aiguise les sens? Est-ce sa dangerosité, qui stimule les audacieux et condamne les imprudents? Est-ce sa diversité et sa variabilité, accentuées par le contraste des étagements d'altitude et des saisons très marquées, qui renouvellent sans cesse le regard? Un constat s'impose: seule la capacité des hommes à tirer des leçons du milieu permet d'y survivre, sinon de s'y plaire et de s'y épanouir. Mais quelles montagnes sont-elles enseignées? Quelles réalités de la nature et des sociétés de montagne sont-elles véhiculées? Comment cet enseignement est-il utilisé et pour transmettre quels schémas d'aménagement, quels schémas éducatifs, quelles valeurs?

Le colloque de l'AIHA, «Montagne enseignante, montagne enseignée» (8–10 septembre, Grenoble) visait à rassembler les connaissances et en susciter de nouvelles sur le sujet, en montrant, sur un temps long et dans une conception élargie des territoires, à la fois enracinée et ouverte à l'extérieur, notamment par le biais des mobilités, comment et pourquoi la montagne, malgré la tyrannie du milieu, ou peut-être à cause d'elle, a toujours été un espace d'apprentissage, tant pour l'esprit et le corps que pour les sens, à l'échelle individuelle comme au niveau collectif. En ce sens, par les dynamiques d'adaptation nécessairement mises en place aux différentes époques, en fonction des contextes économiques, politiques, sociaux et culturels, les territoires de montagne peuvent aussi devenir une forme de modèle pour d'autres territoires, faire école et s'enseigner. Sont prises en compte les questions des renouvellements, visibles ou moins visibles en raison des temporalités différentes, des formes et des modalités issues de ces enseignements.

L'architecture de ce livre, «À l'école de la montagne», se déploie à partir de cinq thèmes principaux. Le premier porte sur la relation à travers le temps entre Montagne et enseignement, primaire d'une part avec Jean-Yves Julliard, supérieur d'autre part avec René Favier, qui posent la question de l'investissement des institutions à différentes échelles du territoire mais également la diversité des motifs qui y président.

Le deuxième met en avant les images et supports, tels que photographie, cartographie ou peinture, ainsi que leurs usages pédagogiques et muséographiques. Ceux-ci réinsèrent la montagne au cœur de la ville et des écoles, ce que montrent Maddalena Napolitani et Lucia Pennati. Ajoutons les enjeux territoriaux dévoilés à la fois par la cartographie étudiée par Perrine Camus-Joyet et Jean-Baptiste Ortlieb et des musées régionaux, comme le CREPA Centre Régional d'Études des Populations Alpines et celui de Bagnes, avec Yann Decorzant et Mélanie Hugon-Duc.

Le troisième évoque la montagne comme école par le terrain, qui favorise, ou qui est censé favoriser, la construction des identités et des personnalités, comme l'ont montré Laurent Tissot et Luca Comerio, Andrea Membretti et Caterina Salvo, avec un détour par le Kilimandjaro et les hybridations culturelles mises en avant par Delphine Froment.

Un quatrième thème explore les relations entre les connaissances endogènes et exogènes. Alors que les articles d'Alessandro Celi et de Kevin Seivert soulignent les aspects positifs d'un échange réciproque entre les deux, le cas du Vajont analysé par Sebastian De Pretto met en évidence la réticence (et les graves conséquences) de la modernité à intégrer les savoirs vernaculaires.

Enfin, place est donnée à des témoignages, qui rendent compte d'une réalité pédagogique vécue aujourd'hui en montagne et par la montagne, tant au niveau de classes de jeunes enfants, selon l'expérimentation conduite par Marta Nicolo, Beatrice Ramazio, de l'université avec Romed Aschwanden, que des soldats d'élite dont témoigne le commandant Jean de Montalivet.

Le colloque s'est déroulé partie à Grenoble (Archives Départementales de l'Isère), partie à La Mure (Espace culturel). Le choix de la délocalisation s'est fait en lien avec le projet de formation de Konstantin Protasov (Université Grenoble Alpes), autour de la création d'une école scientifique et technique à La Mure (Isère) spécialisée sur les thématiques de la cybersécurité dans la synchronisation horaire (*Time Technologies International School* ou TTIS), centre de formation essentiellement postdoctoral, à l'instar de ceux qui existent déjà aux Houches et à Archamps (Haute-Savoie). Ce qui est en soi un bel exemple de redynamisation par la culture d'un territoire de montagne en transition. Une table ronde sur le sujet, associant élus du territoire et scientifiques, a confirmé cet attachement à la culture comme outil de développement. Ainsi la montagne confirme sa capacité à utiliser toutes ses ressources pour continuer à se renouveler.

En ouverture: Schnitzereischule Brienz: Partie de la salle de sculpture, Brienz. Source: Staatsarchiv des Kantons Bern, StABE T. A Brienz 42.

- 1 Cf. J. Tivollier, *Monographie de Molines en Queyras*, Lyon 1981, Livre II, p. 335, in: *Archives du Queyras*, E372.
- 2 D. Grange (dir.), *Instruire le peuple. Éducation populaire et formation professionnelle dans la France du Sud-Est et l'Italie du Nord XVIII^e-XX^e s.*, Grenoble 1992.
- 3 A.-M. Granet-Abisset, «Les Alpes 'cultivées'. Le goût du livre et la maîtrise des savoirs écrits dans les sociétés alpines traditionnelles. L'exemple du territoire des Escartons», in: O. Forlin (dir.), *Anticléricalisme, minorités religieuses et échanges culturels entre la France et l'Italie, de l'Antiquité au XX^e siècle*, Paris 2006, pp. 305-324.
- 4 Innovations et Transitions Territoriales en Montagne: <https://labexittem.fr/>.
- 5 On peut citer en particulier F. Furet, J. Ozouf, *Lire et écrire: l'alphabétisation des Français de Calvin à Jules Ferry*, Paris 1977; Ministère de l'Instruction publique. *Statistique de l'enseignement primaire*, Imp. Nat, Paris 1880, pp. CLXVI-CLXXIII; M. Fleury, P. Valmary, «Les progrès de l'instruction élémentaire de Louis XIV à Napoléon III d'après les enquêtes de Louis Maggiolo (1877-1879)», *Population*, 12, 1, 1957, pp. 71-92.
- 6 Notamment dans le cadre de l'Association Internationale pour l'Histoire des Alpes.
- 7 J.-Y. Julliard, «Les villages éducateurs en Savoie (1815-1860). Une illustration de l'investissement éducatif des sociétés rurales alpines», dans ce numéro. Voir également les Enquêtes préfectorales, Arc. Départ. Hautes-Alpes, 1M22. et les éléments apportés par N. Vivier, *Le Briançonnais rural aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Paris 1992, pp. 136-147, cf. cartes p. 37.
- 8 P. Caspard, «Une pratique éducative, XVII^e-XIX^e siècles. Les changes linguistiques d'adolescents», *Revue Historique Neuchâteloise*, 1-2, janvier-juin 2000, pp. 5-85; R. Merzario, «Il notaio e l'emigrante. Il carteggio degli Oldelli di Meride (XVII secolo)», in: O. Besomi, C. Caruso (a cura di), *Cultura d'élite e cultura popolare nell'arco alpino fra Cinque e Seicento*, Bâle/Boston/Berlin 1995, pp. 233-244.
- 9 «N'sin savoyards», *Just Sonjeon et le patois savoyard, littérature, poèmes en patois et du terroir, chansons*, Ambilly/Annemasse 1980, pp. 64-65.
- 10 A. Fauché-Prunelle, *Essai sur les anciennes institutions, autonomes ou populaires des Alpes Cottiennes briançonnaises*, Grenoble 1856-57, 2 vol. On connaît bien leur fonctionnement notamment pour le Queyras grâce aux *Transitons*, véritable journal manuscrit de la communauté tenu par les consuls élus annuellement.
- 11 «Les Alpes sont une lumière. Elles enseignent, rendent sensible la solidarité du globe», in: J. Michellet, *La montagne*, Charpentier et compagnie éditeurs, Paris 1885, p. 41.
- 12 C. Guerra, «Se non si ha un buon laboratorio, bisogna trovarsi un buon vulcano: il Vesuvio come laboratorio naturale di chimica nell'Italia del XVIII secolo», *Archivio Storico per le province napoletane*, vol. CXXXVIII, 2020.
- 13 S. Boscani Leoni, A.-L. Head-König, L. Lorenzetti (dir.), «Histoire naturelle et montagnes. Regards croisés des Andes à l'Himalaya», *Geschichte der Alpen – Histoire des Alpes – Storia delle Alpi*, 26, 2021.
- 14 I. Arpin, A. Sgard (dir.), «La montagne et les nouvelles manières de faire connaissance», *Journal of Alpine Research-Revue de Géographie Alpine*, 109, 2, 2021. S. Gal (dir.), *Des chevaliers dans la montagne, Corps en armes et corps en marche 1515-2019*, Grenoble 2021.
- 15 Delafont, *Revue du Dauphiné*, 1833.